

# Le grizzly dans les Montagnes Rocheuses

A LA RECHERCHE DU VIEIL EPHRAÏM



EST un auteur de langue anglaise qui nous fait pénétrer dans la vie des ours et des chasseurs d'ours.

Au cœur des Montagnes Rocheuses, dans une contrée tourmentée où chaque vallée s'encaisse entre des chaînes prodigieuses, il a fallu aux deux chasseurs vingt jours d'ascensions, de marches forcées, pour parcourir cent milles à peine. Mais ils sont maintenant sur le territoire du gros gibier, parmi les retraites farouches du terrible grizzly, l'ours gris énorme et sans peur, le *vieil Ephraïm*, dont les exploits sont le thème favori des chasseurs de l'Ouest.

Du haut en bas de la vallée, des brèches entre les grands pics et des crevasses sinueuses, des éboulis monstrueux, du dessous des neiges éternelles provient un murmure berceur. C'est la musique de l'eau. Le trille des sources, le gazouillement des ruisselets se mêlent au chœur des cascades. Dans l'air flottent de chauds parfums. Les premières fleurs éclaboussent de taches violentes, rouges, jaunes et pourpres le flanc ensoleillé des monts.

Bruce et Langdon se sont assis. De la lorgnette ils explorent les crêtes environnantes.

## QUELQUES MOTS SUR LE GRIZZLY

Le grizzly est friand de fruits, de glands et de racines. Il va lentement, sa grosse tête se balançant à quelques centimètres du sol. Son odorat est si développé qu'aveugle il pourrait attraper facilement une fourmi rouge. De ses longues griffes, il retourne les pierres plates, renifle, darde sa langue râpeuse, une fois, deux fois, et passe à la pierre suivante, "semblable dit un écrivain d'Amérique, à un éléphant qui chercherait des cacaoettes au milieu d'une balle de foin."

Parfois, les grizzlys sont nés chasseurs et tueurs de gros gibier. Parfois, ils le deviennent, par hasard.

Mais alors ces ours sont les plus redoutables des carnassiers. Ils attaquent le bison, le terrassent et le traînent pour s'en repaître dans un endroit écarté. Il fuit rarement devant l'homme, l'affronte quand il est attaqué et, pressé par la faim, assaille de lui-même.

## COMMENT LE GRIZZLY GUÉRIT SES BLESSURES

Nos chasseurs avaient réussi à approcher d'assez près un grizzly qui, pour une raison

mystérieuse, se hâtait au petit galop vers l'entrée d'un col.

Bruce ouvrit le feu. Langdon, à genoux, l'imita. A 200 mètres, une balle frappa l'animal. A 300 mètres, il fut frappé de nouveau. Mais vingt balles, à cette distance, ne l'eussent certainement pas tué. Il s'arrêta net et fit volte-face avec un rugissement qui ressemblait au beuglement d'un taureau fou; clameur de rage qui s'entendit à plus d'un mille aux alentours...

Bruce brûlait sa septième cartouche à 700 mètres. L'ours sentit courir un sillon de feu le long de son échine; alors, effrayé soudain par cette foudre d'un nouveau genre, et impuissant à la combattre, il s'enfuit péniblement et se mit à descendre la pente de l'autre versant de la montagne.

Le soleil déclinait déjà lorsque le grizzly atteignit la petite mare de boue glaiseuse qui lui servait de médecin. La petite mare avait 30 pieds de diamètre. La glaise y était fraîche et douce, elle calma le lancinement et fit emplâtre sur les plaies à vif.

Longtemps, l'animal demeura dans ce bain moelleux de boue. Le soleil se coucha, l'obscurité vint, les étoiles emplirent le ciel.

## SUR LA PISTE

Bruce et Langdon s'éveillèrent en même temps que l'aube. Les premières roseurs du soleil coloraient les sommets des monts. L'air était chargé de parfums, celui des fleurs, de la rosée et des grands sapins des Rocheuses.

Il ne fut pas difficile aux deux hommes de découvrir la piste du fauve, marquée d'un chapelet de larmes rouges. Ils s'engagèrent dans la futaie et ils atteignirent le ruisseau; là, des empreintes de l'ours sur le sable noir les amenèrent à s'arrêter.

Bruce écarquilla les yeux. Une exclamation d'étonnement s'échappa des lèvres de Langdon, et, sans qu'ils échangeassent un mot, ils tirèrent, d'un commun accord, chacun un mètre de leur poche et s'agenouillèrent près des empreintes.

— Quinze inches et quart!... émit Langdon.

— Quinze inches et demi! triompha Bruce. La plus belle bête que j'aie jamais vue!

Il était 10 h.  $\frac{1}{2}$  quand ils arrivèrent à la mare où l'animal avait pansé ses plaies.

— Il doit être plutôt touché, affirma Bruce d'une voix basse. Il y a passé toute la nuit.

Alors, l'arme prête, l'œil au guet, ils s'enfoncèrent, précautionneux, dans le silence de la gorge.

## L'OURS EN CHASSE

Le grizzly avait faim. Sa faim n'était pas de celles qu'on apaise avec des fourmis, des limaces ou même des loirs et des marmottes.

Les yeux, les oreilles et les narines alertes, il descendit lentement: